

Le Dr Ulrich Hiemenz : Le Zaïre est mieux placé ...

(suite de la page 1)

publique et publiquement garantie exprimée en pourcentage du produit national brut) est exceptionnellement élevé, par exemple: 180 % dans le cas de la Mauritanie, 140 % dans le cas de Somalie, 125 % pour le Togo, 115 % pour la Zambie et le Soudan... Même avec une dette relativement importante de l'ordre de 5.500 millions de dollars, notre pays, le Zaïre, ne figure pas parmi le peloton de tête des pays ayant les taux d'endettement les plus élevés du Tiers-monde: en raison de ses immenses ressources, ce taux oscille "seulement" aux environs des 80 %.

Si l'on considère le poids de la dette par tête d'habitant, la relation est encore beaucoup plus favorable pour le Zaïre par rapport à de nombreux autres pays en voie de développement. La dette théorique de chaque citoyen zaïrois ne serait que de 179 dollars, alors que ce fardeau serait de 1.230 dollars pour chaque habitant de la République populaire du Congo, de 1.170 dollars dans le cas de la Mauritanie, de 799 dollars dans le cas de la Côte d'Ivoire, de 727 dollars pour la Zambie, de 589 dollars pour le Botswana, de 423 dollars pour le Sénégal, etc... De même, la situation du Zaïre est également peu préoccupante en ce qui concerne le ratio du service de la dette (rapport entre les re-

cettes d'exportations d'une part et l'amortissement des prêts et le paiement des intérêts de l'autre), étant donné que ce ratio ne dépassait pas les 15 % en 1983, alors qu'il était par exemple de 62 % pour le Brésil, de 53 % pour le Chili, de 45 % pour Madagascar, de 38 % pour le Maroc, de 35 % pour la Côte d'Ivoire, etc...

Ces informations précises et encore bien d'autres qui concernent spécifiquement le problème du fardeau de la dette des pays du Tiers-monde étaient mises à la disposition des participants à un symposium international organisé récemment à Malente, au nord de la République fédérale d'Allemagne par la Fondation Draeger.

On sait que cette fondation privée créée par le grand industriel allemand, le Dr. Heinrich Draeger et dont le siège se trouve à Luebeck et à Munich est particulièrement active dans le domaine des échanges d'idées concernant les problèmes sociaux et économiques des pays en voie de développement. Depuis 1981, elle organise chaque année un symposium international connu bien au-delà des frontières de la République fédérale d'Allemagne comme "Symposiums de Malente" auxquels participent des centaines d'experts et scientifiques venus de nombreux pays du monde.

Alors que les premiers symposiums de Malente

avaient par exemple pour thèmes "Les origines de l'explosion démographique incontrôlée et ses conséquences sur les pays en voie de développement" ou bien "le commerce mondial de demain - quelles perspectives pour les pays développés et sous-développés?", le récent et 5ème symposium de Malente s'est penché particulièrement sur le problème de l'endettement international, sur ses causes, ses effets et sur ses solutions possibles. De nombreux responsables et experts allemands et internationaux en matière d'économie et de finances étaient au rendez-vous.

Un des rapporteurs ayant attiré un grand intérêt parmi l'auditoire était le Dr. Ulrich Hiemenz, directeur du Centre de recherches sur les pays en voie de développement à l'Institut pour l'Economie mondiale de l'Université de Kiel, qui parlait des mesures d'ajustement des pays endettés afin d'éviter une nouvelle crise. Dans son exposé, il a analysé la situation de l'endettement de 18 pays les plus endettés du Tiers-monde, parmi lesquels le Zaïre, en n'omettant pas de fournir les données que nous avons mentionnées plus haut. En tant que mesures d'ajustement judicieuses en vue de résoudre les difficultés de paiements, le Dr Hiemenz a nommé entre autres: la réduction des importations,

l'augmentation des exportations, la compression des dépenses publiques, une lutte décisive contre l'inflation, etc...

Dans un entretien qu'il a accordé spécialement à JUA, le Dr. Hiemenz a dit en substance à notre correspondant: "Vu ses vastes potentialités et les efforts dé-

ployés jusqu'à présent par le gouvernement zaïrois, le Zaïre est certainement un des pays les mieux placés pour résoudre son problème de l'endettement, et parce que sa marge de manoeuvre est grande

Yao Attoungblan

Editorial

1985 : ombres et lumière

(suite de la page 1)

re a connu son apogée l'année qui vient de s'étendre par le voyage du Président Mobutu dans le pays de David. Un voyage qui renforce la coopération militaro-économique entre Tel Aviv et Kinshasa. Avant la fin de l'année Abidjan incrusta dans notre sillage malgré la tempête dans un verre d'eau des Arabes.

Au Kivu, 1985 a marqué des points grâce à la table ronde économique très capitale pour le développement régional. Le plan initié à cet effet a été exécuté avec compétence par le Président régional du MPR, le Gouverneur Mwanza dont le maintien à la tête de notre région confirme la stabilité qui caractérise l'administration locale depuis 6 ans.

Les coupe-jarrets de Birere à Goma sont chomage depuis avril de l'année qui s'achève la suite de l'éclairage public qui déjoue leurs sombres projets. En effet, grâce à la coopération Zaïre-Yougoslave, le courant est drainé Katana à Goma faisant à cette ville touristique un des meilleurs cadeaux de son existence.

Quant à la ville de Bukavu, elle reste toujours enclavée. La piste de Kavumu n'est pas longue et doit se contenter des petits-porteurs. Les travaux de son prolongement tout comme ceux destinés à lutter contre les érosions de Kaduha sont au point mort. Pourquoi, on les a stoppés. Une solution définitive ne peut-elle pas intervenir en 1986 ?

A Kabare, les choses se sont tassées l'après-midi après une spirale de violences qui domina le premier trimestre de l'année. Sur le cadavre des cases brûlées, une nouvelle et jeune administration remet de l'ordre dans cet enfer.

Trafic de cartouches, de gibiers et de trophées ont jalonné la vie des braconniers du le ténor Mzee Tembo croupit dans une prison pour ses méfaits. Cela n'a pas heureusement empêché de célébrer avec faste les 60 du Parc des Virunga.

Le Kivu salue la naissance d'un nouveau frère qui vient compléter la pléiade de la province régionale. Cette quinzaine est dirigée par un ancien journaliste de JUA.

Milani, ce prêtre qui a servi la religion de l'Etat voilà plus de 20 ans, a des sérieux problèmes avec le clergé local. Selon l'AZAP, il doit prendre sa retraite bientôt ! Il paraît que personne ne veut endosser la paternité de la formation. Les évêques ne démentent pas la formation plaçant Milani au ban de la société religieuse du Kivu. Seule la congrégation du révérend qui a fait dire par le truchement son avocat conseil que leur confrère n'est frappé d'interdit.

Qui donc apportera de l'eau aux moulins des journalistes pour informer objectivement l'opinion ?

1985 aura été donc une année équilibrée pour le Kivu où ombres et lumières s'alternaient gré des circonstances. Une année dominée par des points saillants qui n'ont pu circuler le calme, la tranquillité et l'ardeur au travail d'une population qui attache un incalculable à la paix, au travail et à la justice.

"JUA"

ECZ : Bokeleale et Kyembwa reconciliés

(suite de la page 1)

nale Protestante de Kinshasa n'en croyaient pas de leurs yeux et de leurs oreilles. D'abord en voyant s'embrasser devant eux les deux antagonistes de longue date, les pasteurs Kyembwa Walumona et Bokeleale Itofo. Ensuite en entendant ce dernier prêcher dans une paroisse qu'il qualifiait jusque-là de dissidente. Le point culminant de toute cette scène fut le moment où le Dr Bokeleale annonça la fusion des deux paroisses internationales en une seule. Cette nouvelle paroisse exercera ses activités dans un temple qui sera érigé à l'actuel emplacement de la Faculté de Théologie Protestante. Temple pour la construction duquel - on le sait - les enseignants des écoles protestantes ont eu à verser obligatoirement des milliers, si pas des millions de zaïres en 1982.

L'histoire des deux paroisses internationales protestantes de Kinshasa est intimement liée à celle de ces deux pasteurs qui, à un moment donné, ont eu à se disputer le non moins enviable fauteuil de présidence de l'ECZ. Les déclarations faites à la presse il y a quelques années par le pasteur Kyembwa, ne laissaient entrevoir une éventuelle réconciliation. D'autant plus que Dieu seul sait si tous les péchés d'Israël dont il accusait le Dr Bokeleale ont été expiés.

L'affaire, à l'époque, avait atteint une telle proportion qu'il fallut l'intervention du Conseil exécutif. Ce dernier décida en 1983 de la saisie du terrain sur lequel le pasteur Kyembwa comptait bâtir sa paroisse (qui se réunit jusqu'aujourd'hui au Collège Boboto des Pères Jésuites).

On peut se demander quelle mouche a piqué tout d'un coup ces deux pasteurs au point d'en arriver à un volte-face si spectaculaire. Il y a lieu de se demander si les deux pasteurs ne se sont pas reconciliés pour des raisons de stratégie électorale.

Nul n'ignore que le mandat du président de l'ECZ approche à sa fin, et que chacun cherchera à briguer ce poste. Or, il semblerait que l'actuel président de l'ECZ a perdu la confiance de sa communauté d'origine pour s'être proclamé évêque vers les années 1980. Le pasteur Kyembwa, de son côté, n'entre pas dans les grâces de ceux qui dirigent sa communauté d'origine.

Lubunga Bya'Ombe
wa M'Kyoba.